35. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres.

37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'a pas prise sur vous.

38. Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père.

39. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

40. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu ; cela, Abraham ne l'a pas fait.

41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul père, Dieu.

35. Servus autem non manet in domo in æternum ; filius autem manet in æternum.

36. Si ergo vos filius liberaverit, vere liberi eritis.

37. Scio quia filii Abrahæ estis ; sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis.

38. Ego quod vidi apud Patrem meum, loquor ; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.

39. Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

40. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo ; hoc Abraham non fecit.

41. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei : Nos ex fornicatione non sumus nati : unum patrem habemus, Deum.

---

ditoire. — *Servus autem...* (vers. 35). L'idée de l'esclavage suggère à Notre-Seigneur un rapprochement intéressant. L'esclave *non manet in domo...* ; on s'en défait lorsque ses services sont devenus inutiles. Au contraire, le fils a le droit de rester toujours dans la maison paternelle, car il y est chez lui, en qualité d'héritier. — *Si ergo... filius...* (vers. 36). Ici, le mot fils cesse d'être pris dans un sens général ; il désigne évidemment Jésus-Christ, qui apportait aux Juifs la vraie liberté (*vere liberi...*), la liberté à l'égard du péché. Pour cela, ils n'avaient qu'à croire en lui et à le laisser agir. — *Scio quia...* (vers. 37). Jésus ne leur conteste pas le privilège et l'honneur qu'ils revendiquaient ; ce qu'il leur reproche, c'est une conduite indigne de leur noble descendance : *sed quæritis...* Leur incrédulité était la cause de cette haine injuste : *quia sermo...* — *Non capit...* Le grec signifie probablement : (Ma parole) ne fait pas de progrès en vous. — Jésus indique la raison pour laquelle son enseignement n'a pas de prise sur eux : *Ego..., et vos...* (vers. 38). Il y a entre eux et lui une opposition absolue. — *Quod vidi... :* durant sa préexistence éternelle ; aussi vit-il dans une communion parfaite de sentiments avec le Père. — *Patrem vestrum :* non pas Abraham, cette fois. Notre-Seigneur explique plus loin sa pensée. Au lieu de *vidistis*, le grec porte ἠκούσατε, (ce que) vous avez entendu. — *Responderunt...* (vers. 39). Les Juifs ont compris que Jésus leur attribuait un autre père qu'Abraham ; aussi maintiennent-ils leur affirmation antérieure (comp. le vers. 33[a]) : *Pater noster...* — *Dicit eis...* Le Sauveur leur objecte à bon droit que leurs actes en général (verset 39[b]) et leurs intentions criminelles à son égard (vers. 40) montrent qu'ils ne sont les descendants d'Abraham que d'une manière extérieure et superficielle. — *Hominem qui...* Circonstance qui aggravait considérablement leur faute. — *Hoc* (pronom fortement accentué) *Abraham non...* Le saint patriarche écoutait avec respect les ordres de Dieu et se hâtait de les exécuter. — *Vos* (par opposition à Abraham) *facitis...* (vers. 41). Dans le même sens qu'au verset 38[b]. Comp. le vers. 44. — *Nos ex fornicatione...*

Le sacrifice d'Abraham.
(Peinture des Catacombes.)

42. Dixit ergo eis Jesus : Si Deus pater vester esset, dilegeritis utique me ; ego enim ex Deo processi et veni ; neque enim a meipso veni, sed ille me misit.

43. Quare loquelam meam non cognoscitis ? Quia non potestis audire sermonem meum.

44. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus.

45. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi.

46. Quis ex vobis arguet me de peccato ? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?

47. Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

42. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

43. Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole.

44. Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge.

45. Mais moi, quand je dis la vérité, vous ne me croyez pas.

46. Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu.

Étrange malentendu. Si Jésus suppose aux Juifs « un autre père qu'Abraham, c'est donc, pensent-ils, qu'il accuse Sara d'adultère et qu'il veut imprimer à toute sa descendance la honte de l'illégitimité. Ils protestent avec énergie, et, puisqu'on paraissait leur contester la gloire d'être les enfants d'Abraham, ils remontent plus haut, et réclament pour eux-mêmes et pour Abraham la gloire plus grande d'avoir Dieu pour père commun. » Cf. Mal. II, 10, etc. On peut aussi, avec d'assez nombreux commentateurs, prendre le mot « fornicatio » au figuré, comme synonyme d'idolâtrie, ainsi qu'il arrive souvent dans l'Ancien Testament (cf. Ex. XXXIV, 16 ; Jud. II, 17 ; Jer. II, 20, etc.). Dans ce cas, le sens serait : Nous sommes demeurés fidèles à notre Dieu, et nous ne nous sommes pas livrés au culte des idoles (ce qui était vrai des générations récentes). — *Dixit ergo...* Longue réponse de Jésus, vers. 42-47 : la conduite de ses compatriotes à son égard démontre qu'ils sont les fils, non pas de Dieu, mais de Satan. — *Diligeretis... me :* bien loin de me haïr et de vouloir ma mort. — Jésus avait un droit strict à leur affection, puisqu'il était le Fils et l'envoyé de Dieu : *ego... ex Deo.* — *Processi :* par la génération éternelle ; selon d'autres, par l'incarnation. *Veni :* en me manifestant au monde. — *Neque enim...* Répétition de la pensée, pour lui donner plus de vigueur. — *Quare loquelam* (vers. 43). Fait très extraordinaire, ou mieux, très gravement coupable, puisque Jésus se présentait, il l'a prouvé, avec tous les signes qui caractérisent un envoyé divin. — *Quia non potestis...* Impossibilité morale, dont les Juifs portaient toute la responsabilité. — *Vos ex... diabolo...* (vers. 44). Le Sauveur explique ouvertement son insinuation des vers. 38b et 41. — *Et desideria... vultis... :* de même que Notre-Seigneur ne songeait qu'à accomplir la volonté de Dieu. — *Ille...* Jésus indique quels sont les désirs, les tendances, que ses ennemis voulaient imiter dans le démon leur père. Comme lui, ils sont homicides ; comme lui, ils n'ont rien de commun avec la vérité. — *Homicida... ab initio.* Dès le commencement de l'histoire du genre humain, Satan a occasionné, par ses séductions, la sentence de mort dont tout homme est la victime. Cf. Gen. III, 1 et ss. ; Sap. II, 24, etc. — *In veritate non...* Il a abandonné la vérité par son orgueil mensonger, qui amena aussitôt sa chute. — *Quia non est... ; cum loquitur...* Développement de cette dernière pensée. — *Pater ejus.* C.-à-d. : le père du mensonge, le premier auteur de ce vice honteux. — *Ego autem...* (vers. 45). Plutôt, d'après le grec : Mais moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. D'après ce qui vient d'être dit, en agissant ainsi, les Juifs montraient bien qu'ils étaient les fils du démon. — *Quis... arguet* (ce verbe est au présent dans le texte grec ; vers. 46). Défi que Jésus jette fièrement à ses adversaires, sans qu'aucun d'eux puisse protester. Le Sauveur étant la sainteté même, « il en conclut que ses paroles aussi doivent être acceptées comme l'expression adéquate de la vérité » : *si veritatem..., quare...?* — *Qui ex Deo...* (vers. 47). Jésus répond lui-même à la question qu'il vient de poser. L'incrédulité de ses adversaires provient de ce qu'ils ne sont pas *ex Deo*, c.-à-d., attirés et conduits librement par Dieu. — *Responderunt...* (vers. 48). N'ayant pas d'autre argument à opposer, ils ripostent par des outrages. L'em-

48. Les Juifs lui répondirent donc, et lui dirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé du démon?

49. Jésus répondit : Je ne suis pas possédé du démon, mais j'honore mon Père ; et vous, vous me déshonorez.

50. Pour moi, je ne cherche pas ma propre gloire ; il est quelqu'un qui la cherche, et qui juge.

51. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

52. Les Juifs lui dirent : Maintenant nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi ; et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort.

53. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être?

54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu.

55. Et vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole.

56. Abraham, votre père, a tressailli

48. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?

49. Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo ; sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.

50. Ego autem non quæro gloriam meam ; est qui quærat, et judicet.

51. Amen, amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

52. Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ ; et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? et prophetæ mortui sunt. Quem teipsum facis?

54. Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est ; est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est.

55. Et non cognovistis eum, ego autem novi eum ; et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo.

56. Abraham, pater vester, exultavit

---

ploi du temps présent, *dicimus*, indique que l'injure en question était constamment sur leurs lèvres. — *Samaritanus.* Au sujet de cette insulte, voyez IV, 9b et le commentaire; Eccli. L, 28. — *Dæmonium habes:* inspiré par l'esprit mauvais. Cf. VII, 20. — *Ego... non...* (vers. 49). Jésus réfute cette calomnie avec un calme admirable. La preuve qu'il n'a rien de commun avec le démon, c'est qu'il honore Dieu (*sed honorifico...*); chose que Satan ne lui inspirerait pas de faire. — *Vos inhonorastis...* En l'outrageant ainsi, ses ennemis s'exposent à de terribles représailles, non point de la part de Jésus lui-même, car il ne cherche pas sa propre gloire (vers. 50), mais de la part de son Père : *est qui quærat...* En effet, mépriser Jésus c'était mépriser Dieu lui-même, dont il était l'ambassadeur et le Fils. — *Si quis sermonem...* (vers. 51). Promesse pleine de suavité pour ceux des auditeurs qui croyaient fermement en Jésus. Cf. III, 16; IV, 13-14; V, 24, etc. — *Nunc cognovimus...* (verset 52). Plus Jésus se manifeste à eux, plus ses ennemis s'endurcissent dans leur incrédulité. — *Abraham...; et tu...* Nouvelle mépriser de ces Juifs charnels, à propos de la mort que Notre-Seigneur venait de mentionner (comp. le verset 51b), et qu'ils entendaient dans le sens ordinaire de ce mot. Le fondateur, puis les héros et les saints de la théocratie étaient morts comme les autres hommes, et Jésus prétendait avoir la puissance de rendre immortels tous ceux qui croient en lui. — *Quem teipsum...?* Qui prétends-tu être? Ta présomption est intolérable. — *Si ego glorifico...* Jésus réponde à cette question insolente. Comp. V, 31-32, où nous avons vu une déclaration analogue. — *Est Pater...* Le Sauveur ne veut pas d'autre gloire que celle qu'il reçoit de Dieu, de ce Dieu dont ils prétendent être les fils (*quem vos...*; cf. vers. 41b). C'est bien à tort qu'ils nourrissent une telle prétention, puisque en réalité ils ne connaissent pas Dieu. — *Ego autem...* Nouvelle antithèse : Jésus connaît Dieu complètement, à cause des relations spéciales qu'il a avec lui. — *Similis vobis, mendax.* Les Juifs mentaient, en effet, lorsqu'ils affirmaient qu'ils connaissaient Dieu véritablement; toute leur conduite démontrait le contraire. — *Sermonem... servo :* en obéissant aux moindres volontés divines. — *Abraham...* (verset 56). Jésus répond à l'autre reproche de ses interlocuteurs, celui de s'être déclaré plus grand qu'Abraham (cf. vers. 53). Non seulement il accepte ce reproche, mais il va bien au delà des suppositions des Juifs. — *Exultavit* (expression

ut videret diem meum; vidit, et gavisus est.

57. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ?

58. Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum.

59. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum; Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

de joie, désirant voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui.

57. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ?

58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.

59. Ils prirent donc des pierres, pour les jeter sur lui; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

CHAPITRE IX

1. Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate.

2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ?

3. Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus; sed ut manifestentur opera Dei in illo.

1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.

2. Et ses disciples lui demandèrent : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

3. Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

---

très forte) *ut videret*... Ces mots font évidemment allusion aux promesses qu'Abraham avait reçues de Dieu relativement au Messie. Cf. Gen. XII, 3; XVIII, 18; XXII, 18, etc. L'illustre patriarche avait été inondé d'une sainte joie, en contemplant d'avance par la foi le jour de leur accomplissement (*diem meum* : l'époque de l'avènement de Jésus-Christ). Ses espérances se sont pleinement réalisées : *vidit*... Des limbes où était son âme, il avait contemplé le Messie. — *Gavisus est* : d'une joie nouvelle, produite précisément par la réalisation de la divine promesse. — *Dixerunt*... (vers. 57). Les Juifs transforment méchamment le sens des paroles de Jésus, comme s'il s'était vanté d'avoir eu sur la terre une entrevue personnelle avec Abraham. — *Quinquaginta annos*. Non que Notre-Seigneur parût avoir cet âge; cinquante est simplement ici un chiffre rond. — *Antequam..., ego sum* (vers. 58). Comme au vers. 56, Jésus dépasse les suppositions de ses interlocuteurs. Son assertion majestueuse, soulignée par un serment (*amen, amen...*), est d'une vigoureuse brièveté, et d'une clarté parfaite; il ne pouvait pas dire plus explicitement qu'il est éternel, qu'il est Dieu. C'est bien ce que comprirent les Juifs; aussi, en le regardant comme un blasphémateur, voulurent-ils lui appliquer sur-le-champ le châtiment du blasphème, la lapidation : *tulerunt ergo*... (verset 59). Cf. Lev. XXIV, 16. — *Abscondit se*. D'après un assez grand nombre d'interprètes anciens et modernes, en se rendant invisible par un miracle; plus simplement, pensons-nous avec d'autres commentateurs, en se dissimulant dans les rangs de la foule, ou en se cachant dans quelqu'un des édifices du temple. Le mot *exivit* favorise davantage ce second sentiment.

6° Guérison de l'aveugle-né. IX, 1-41.

« Il s'agit ici d'un aveugle bien connu du public (comp. le vers. 8), et par conséquent d'un miracle facile à constater par ceux-là même qui ne l'ont pas vu opérer... C'est, de tous les faits miraculeux consignés dans notre évangile, celui à l'égard duquel l'auteur rentre le plus dans les détails extérieurs. » Il nous en donne comme un procès-verbal, avec toutes les preuves qui démontrent sa réalité.

CHAP. IX. — 1-7. Le miracle. — *Præteriens...* : aussitôt après avoir quitté le temple. — *Quis peccavit*... (vers. 2). Cette question est posée au point de vue de la croyance commune chez les Juifs, qu'il y avait toujours, en ce qui concernait les individus, une connexion étroite entre le mal physique et le péché : partout où celui-là existait, celui-ci devait avoir préexisté comme cause. Cf. Luc. XIII, 1 et ss. — *Hic... ut cæcus*... Les disciples supposent donc qu'on pouvait pécher même avant de naître. — *Neque hic..., neque*... (vers. 3). Jésus exclut les deux hypothèses. Laissant de côté la cause de la cécité, il va indiquer quel but elle avait dans le cas présent : *ut manifestentur*... — *Opera Dei* : œuvres de toute-puissance et de bonté infinie. — *Me* (les manuscrits grecs flottent entre ἐμέ et ἡμᾶς, « nos »)

530 = photo

4. Il faut que j'accomplisse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour; la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut travailler.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive; puis il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.

7. Et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla donc, se lava, et revint voyant.

8. De sorte que ses voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui mendiait? Les uns disaient : C'est lui.

9. Et d'autres : Nullement, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. Mais lui, il disait : C'est moi.

10. Ils lui dirent donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts?

11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a

4. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est; venit nox, quando nemo potest operari.

5. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.

6. Hæc cum dixisset, expuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus.

7. Et dixit ei : Vade, lava in natatoria Siloe (quod interpretatur Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns.

8. Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant : Quia hic est.

9. Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat : Quia ego sum.

10. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi?

11. Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos,

---

oportet... (vers. 4). Les œuvres de Dieu, c'est Jésus-Christ qui est chargé de les accomplir en tant qu'envoyé du Père; ses disciples avec lui, si la leçon ἡμᾶς est authentique. — *Donec dies...* On travaille d'ordinaire pendant le jour, et on se repose durant la nuit. Notre-Seigneur emploie ici les mots jour et nuit dans un sens figuré, pour désigner le temps de sa vie et celui de sa mort. — *Lux sum...* (vers. 5). Dans l'acception la plus

Guérison de l'aveugle-né.
(Fresque des Catacombes.)

universelle de cette expression (cf. I, 4; VIII, 12; XI, 9, etc.); mais aussi dans un sens spécial, car c'est en tant qu'il est la lumière du monde que Jésus va rendre la vue à l'aveugle. —

Expuit..., et fecit... (vers. 6). Détails dramatiques et paradoxe tout divin : le thaumaturge rend la cécité plus complète encore, avant de la faire disparaître. Sur cet emploi merveilleux de sa salive, voyez aussi Marc. VII, 33 et VIII, 22-26. — *Vade, lava...* (vers. 7). Le Sauveur demande un acte de foi à l'infirme, pour lui faire mériter sa guérison. — *Natatoria Siloe.* Le grec a Σιλωάμ, comme dans les LXX. En hébreu, *šiloâḥ*, c.-à-d. *missus*, envoyé, comme traduit exactement le narrateur. Cette piscine célèbre, mentionnée par Isaïe, VIII, 6, était située en dehors des murs de Jérusalem, au sud du mont Ophel; elle existe encore aujourd'hui sous le même nom (*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV). C'est très probablement à cause de l'association d'idées qui existe entre le nom de Siloé et son propre rôle d'envoyé par excellence, que Notre-Seigneur voulut que le miracle fût achevé en ce lieu. — *Abiit..., lavit, et venit...* Remarquez la vie et la rapidité du récit.

8-12. L'enquête de la foule au sujet du miracle. — *Itaque...* Vers. 8 et 9 : on constate l'identité de l'infirme. — *Vicini, et qui...* Le récit suppose que cet aveugle, comme tant d'autres avant et après lui, avait coutume de s'asseoir en un endroit spécial de la ville, où il implorait la charité des passants. — *Alii..., alii autem...* (vers. 9). Petite discussion très intéressante. Le narrateur insiste, afin de montrer qu'il n'existait pas le moindre doute au sujet de la cécité, qu'on avait pu constater tous les jours depuis longtemps. — *Quomodo...* (vers. 10). On interroge l'aveugle sur le mode de sa guérison. Son récit (vers. 11) est une reproduction très fidèle

oint mes yeux, puis il m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, et je me suis lavé, et je vois.

12. Ils lui dirent : Où est-il? Il répondit : Je ne sais pas.

13. Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.

14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.

16. Là-dessus, quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels miracles? Et il y avait division entre eux.

17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.

19. Et ils les interrogèrent, en disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

20. Les parents répondirent, en disant : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle;

21. mais comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas; ou qui lui

et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video.

12. Et dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio.

13. Adducunt eum ad pharisæos, qui cæcus fuerat.

14. Erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus.

15. Iterum ergo interrogabant eum pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video.

16. Dicebant ergo ex pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

17. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit : Quia propheta est.

18. Non crediderunt ergo Judæi de illo quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat.

19. Et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? Quomodo ergo nunc videt?

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est;

21. quomodo autem nunc videat, nescimus; aut quis ejus aperuit oculos,

---

de ce qui s'était passé. Voyez le vers. 7. — *Nescio* (vers. 12). Il ignorait ce que Jésus était devenu après qu'il l'avait quitté.

13-34. L'enquête des pharisiens. Elle a trois phases, qui correspondent aux vers. 13-17, 18-23, 24-34. — *Adducunt eum...* On a vu parfois dans cette démarche une intention hostile; mais il est plus vraisemblable que la foule voulait simplement faire constater le miracle par les autorités compétentes (*ad pharisæos*). — *Erat... sabbatum...* (vers. 14) : comme pour la guérison du paralytique. Cf. v, 9. Ce détail a pour but de préparer le lecteur aux incidents qui suivent. Comp. les vers. 16 et ss. — *Lutum fecit.* D'après les idées pharisaïques, cette opération si simple était une violation formelle du sabbat. — *Quomodo vidisset* (vers. 15). Ce point intéressait les pharisiens beaucoup plus que la guérison même, étant donnée l'étroitesse de leurs principes. — *Non est hic... a Deo* (vers. 16). Au lieu de reconnaître le prodige et d'en rendre gloire à Dieu, ils se scandalisent d'un acte qu'ils regardaient comme un crime. — *Alii autem...* Excellente objection de quelques-uns d'entre eux. Le pluriel *hæc signa* montre qu'ils connaissaient les autres miracles du Sauveur. — *Schisma :* dans le sens de division, dissentiment. — Interrogé sur ce qu'il pensait de son bienfaiteur, l'aveugle fait une admirable réponse (verset 17) : *Propheta est;* c.-à-d., un homme parlant et agissant au nom de Dieu. Cet acte de foi contraste avec l'incrédulité des chefs du peuple : *non crediderunt...* Ceux-ci, malgré l'évidence des faits, agissent en tout cela « avec une opiniâtreté caractéristique », afin de prouver qu'il ne pouvait pas y avoir eu de miracle, dès là que, suivant eux, le miracle aurait été opposé à la loi. — *Vocaverunt parentes...* : afin de continuer l'enquête auprès d'eux. — *Scimus...* Ils répondent (vers. 20-21) comme des gens timides,

nos nescimus. Ipsum interrogate : ætatem habet, ipse de se loquatur.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos; jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret.

23. Propterea parentes ejus dixerunt: Quia ætatem habet, ipsum interrogate.

24. Vocaverunt ergo rursum hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est.

25. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio; unum scio, quia cæcus cum essem, modo video.

26. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos?

27. Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis; quid iterum vultis audire? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?

28. Maledixerunt ergo ei, et dixerunt: Tu discipulus illius sis; nos autem Moysi discipuli sumus.

29. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus; hunc autem nescimus unde sit.

30. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos.

31. Scimus autem quia peccatores Deus non audit; sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Interrogez-le, il a l'âge; qu'il parle pour lui-même.

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs; car les Juifs étaient déjà convenus ensemble que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait chassé de la synagogue.

23. C'est pour cela que ses parents dirent : Il a l'âge; interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Rends gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur.

25. Il leur dit : Si c'est un pécheur, je ne sais; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.

26. Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait? comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu; pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples?

28. Alors ils l'accablèrent d'injures, et dirent : Toi, sois son disciple; nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme leur répondit, et dit : C'est ceci qui est étonnant, que vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux.

31. Or nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

---

qui craignent de s'attirer des ennuis. On voit par ce trait à quel point les pharisiens pesaient sur les consciences (comp. les vers. 22 et 23). Les parents reconnurent du moins que leur fils était aveugle de naissance. — *Extra synagogam...* (vers. 22) : par une formule d'excommunication. — *Vocaverunt... hominem...* (vers. 24) : pour lui faire subir un nouvel interrogatoire. — *Da gloriam...* Rendre gloire à Dieu, c'eût été, dans la circonstance, reconnaître avec les pharisiens que Jésus était un pécheur : *Nos* (avec emphase) *scimus...* — *Si peccator...* (vers. 25). La narration nous donne de plus en plus le beau spectacle de « la naïveté de la foi contrastant avec la dialectique raisonneuse (et malsaine) de l'incrédulité ». — *Unum scio, quia...* L'expérience de l'aveugle était irréfragable sur ce point; aussi oppose-t-il énergiquement sa certitude à celle des pharisiens. — *Quid fecit...? quomodo...* (vers 26). L'impatience et l'embarras des chefs percent sous ces questions, déjà posées antérieurement. Comp. les vers. 15 et 19. — *Dixi... jam...* (vers. 27). Lui aussi il s'impatiente, ce qui le rend ironique et mordant : *Numquid et vos...?* Il comprenait fort bien qu'ils étaient entièrement hostiles à Jésus. — *Maledixerunt... et* (vers. 28). Dans le grec : Ils l'injurièrent. Comme l'on fait souvent lorsqu'on est à bout de raisons. — *Tu..., nos autem...* Pronoms très accentués. Pour ces pharisiens superbes, Moïse était seul l'envoyé attitré de Jéhovah : *Nos scimus...* (verset 29). — *Respondit ille...* (vers. 30). Sans se laisser intimider, il tire vaillamment et admirablement, en ce qui concernait Jésus, les conclusions renfermées dans sa guérison miraculeuse, vers. 30-33. Pour lui, le prodige dont il avait

32. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.
33. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.
34. Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu veux nous enseigner ? Et ils le jetèrent dehors.
35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ?
36. Il lui répondit, et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?
37. Et Jésus lui dit : Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui.
38. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il l'adora.
39. Alors Jésus dit : C'est pour un jugement que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.
40. Quelques pharisiens, qui étaient avec lui, l'entendirent et lui dirent : Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ?

32. A sæculo non est auditum quia quis aperuit oculos cæci nati.
33. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.
34. Responderunt, et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos ? Et ejecerunt eum foras.
35. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras ; et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei ?
36. Respondit ille, et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum ?
37. Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est.
38. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum.
39. Et dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.
40. Et audierunt quidam ex pharisæis, qui cum ipso erant, et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus ?

été l'objet démontrait sans réplique que le thaumaturge était en relations très intimes avec Dieu. Le théologien le plus habile n'aurait pas mieux argumenté. — *In peccatis... totus* (avec emphase : dans tout ton être). De nouveau l'outrage en guise de réponse (vers. 34). Comp. le vers. 28. Cette parole a du moins le mérite d'attester la croyance des Juifs au péché originel. Cf. Ps. L, 7. — *Ejecerunt eum...* : en le mettant brutalement à la porte. Voie de fait qui fut sans doute aussitôt suivie de l'excommunication.

35-41. Jésus se révèle à l'aveugle-né et adresse de terribles menaces aux pharisiens. — *Cum invenisset eum* : non pas fortuitement, mais après l'avoir cherché. Grande bonté du divin Maître. — *Credis in Filium...?* D'après les meilleurs manuscrits grecs : au Fils de l'homme ; c.-à-d., au Messie. Cf. XII, 34, etc. — *Quis est... ut...* (vers. 36). Réponse émue, qui annonce des dispositions excellentes. L'aveugle « croyait à son bienfaiteur, il l'avait confessé, il avait même déjà souffert pour lui ; mais il ne s'était point encore préoccupé de sa personne ». — *Vidisti* (vers. 37). En réalité, l'infirme avait été jusque-là incapable de voir Jésus ; le prétérit a donc ici le sens du présent : Tu le vois. — *Qui loquitur... ipse...* Même déclaration qu'à la Samaritaine. Cf. IV, 26. — *Credo...* (vers. 38). Acte de foi complet, formulé en paroles et en actes (*et procidens...*). — *Et dixit...* (vers. 39) : se tournant vers la foule de ses auditeurs. La menace que Jésus va lancer contre ses ennemis forme le plus frappant contraste avec les vers. 35-38. — *In judicium... veni...* Cf. III, 19 ; V, 27 ; Luc. II, 34, etc. Par le fait même de sa venue en ce monde, Jésus opère une séparation parmi les hommes, qui se partagent relativement à lui en deux catégories : ceux qui voient et ceux qui sont aveugles. Cela est exprimé d'une manière paradoxale : *ut qui non..., et qui...* Ceux qui ne voient pas, ce sont les humbles et les simples (cf. VII, 49 ; Matth. XI, 25) : ils croient en Jésus-Christ et sont illuminés par lui. Ceux qui voient, ou plutôt qui se figurent qu'ils voient, ce sont les orgueilleux, les pharisiens : ils refusent de croire au Messie, et deviennent complètement

Groupe d'aveugles égyptiens. (Peinture de tombeau.)

41. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum ; nunc vero dicitis : Quia videmus ; peccatum vestrum manet.

41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; *c'est pour cela que* votre péché demeure.

CHAPITRE X

1. Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt ; et proprias oves vocat nominatim, et educit eas.

4. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit ; et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5. Alienum autem non sequuntur, sed

1. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.

2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Elles ne suivent point un étranger,

---

aveugles (comp. les vers. 29 et 41b). — *Numquid et nos...* (vers. 40). Comprenant l'allusion, les ennemis du Sauveur lui demandent ironiquement une explication. — *Si cæci...* (vers. 41). Réponse écrasante de Jésus. Si les pharisiens étaient dans une ignorance invincible, ils ne seraient point coupables. Mais ils se vantent de tout savoir, et, en vertu de leur prétendue sagesse, ils refusent d'accepter les enseignements du Messie ; il est donc juste qu'ils soient châtiés. — *Peccatum... manet.* Un péché qui persévère, qui demeure, est par là même impardonnable.

7° Le bon Pasteur. X, 1-21.

L'une des pages les plus touchantes du quatrième évangile. Les adversaires de Notre-Seigneur prétendaient être les seuls guides attitrés de la nation théocratique ; il leur démontre qu'ils ne sont en réalité que des pasteurs égoïstes, mercenaires, tandis qu'il est, lui, l'unique bon Pasteur des âmes. Les détails de cette belle allégorie sont empruntés aux mœurs pastorales de la Palestine ancienne et moderne. On trouve assez souvent des images semblables dans l'Ancien Testament ; cf. Ps. XXII, 1 et ss. ; Is. XL, 11 ; Jer. XXIII ; Ez. XXXIV ; Zach. XI, etc.

CHAP. X. — 1-6. Première partie de l'allégorie : le caractère et la conduite d'un bon pasteur en général. — *Qui non intrat...* « Dans les vastes steppes de la Judée et de la Pérée, les troupeaux paissaient la nuit en plein air dans de grands enclos ou bercails, fermés de palissades (parfois de murs grossiers)... Ceux qui en veulent aux brebis dans un but égoïste... évitent la porte, où ils trouveraient le portier ou le gardien (cf. vers. 3), et ils s'introduisent dans le bercail par ailleurs, par escalade ». — *Qui autem...* (vers. 2). Au contraire, le vrai pasteur

Médaille des premiers siècles, représentant le bon Pasteur.

pénètre franchement, ouvertement, auprès des brebis : *per ostium.* Tous ses délégués font de même. — *Oves vocem...* (vers. 3). Elles le connaissent, et il les connaît lui aussi individuellement : *vocat nominatim.* — *Educit eas :* pour les conduire aux meilleurs pâturages. — *Ante eas vadit* (vers. 4) : ainsi que cela se pratique en Orient (voyez la gravure de la p. 537). — *Alienum autem...* (vers. 5). Les brebis sont, en effet, très craintives à l'égard de ceux qu'elles

mais elles le fuient ; car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que *les brebis* aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et abandonne les brebis, et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis.

13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il

fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus ; illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

7. Dixit ergo eis iterum Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

8. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves.

9. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur ; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

10. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

11. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

12. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit ; et lupus rapit, et dispergit oves.

13. Mercenarius autem fugit, quia

---

ne connaissent pas : *fugiunt*... — *Hoc proverbium* (dans le grec : παροιμία, comparaison). Conclusion de cette première partie de la parabole (vers. 6). — *Illi autem*... Aveuglés comme ils l'étaient par leur orgueil, les pharisiens ne comprirent pas que le contraste établi par Jésus entre le bon pasteur et le voleur les visait spécialement.

7-18. Deuxième partie : Jésus s'applique à lui-même la comparaison du bon pasteur. — *Dixit ergo*... Formule de transition. Le divin Maître insiste, puisqu'on n'a pas saisi la portée de son langage. Cette seconde partie s'ouvre, comme la première, par le serment accoutumé : *Amen, amen*... Comp. le vers. 1. — *Ego sum*... Le Sauveur déclare être lui-même cette porte du bercail qu'il avait mentionnée au début de la parabole. — *Ostium ovium*. C.-à-d., la porte par laquelle on pénètre auprès des brebis. — *Omnes quotquot*... (vers. 8). Dans le grec, d'après la leçon la plus probable : Tous ceux qui sont venus avant moi. Cette parole doit être évidemment expliquée d'après le contexte. Or Jésus, dans ce petit discours, oppose constamment le bon pasteur aux bergers méchants et mercenaires, sa propre personne aux pharisiens et aux autres chefs spirituels des Juifs. C'est donc à ceux-ci qu'il faut restreindre l'application. Remarquez d'ailleurs que Notre-Seigneur s'exprime au temps présent : *fures sunt*... Enfin, le troupeau représentant la génération contemporaine, il est juste que les pasteurs appartiennent à la même période. — *Non audierunt*... Cf. vers. 5. La conduite de l'aveugle-né en était un exemple frappant. — *Ego sum*... (vers. 9). Notre-Seigneur revient sur ce fait capital. — Le verbe *introierit* et les suivants, jusqu'à *inveniet*, se rapportent plutôt aux pasteurs secondaires qu'aux brebis. Comp. le vers. 2. — *Salvabitur* : dans le temps et dans l'éternité. — *Fur non venit nisi*... (vers. 10). Description dramatique de la conduite du mauvais pasteur. Comp. Ez. XXXIV, 1 et ss. La manière d'agir de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le bon Pasteur par excellence, est tout à fait l'opposé de la leur : *Ego veni*... Admirable pensée, qui sera commentée jusqu'à la fin de l'allégorie. — *Ego... pastor bonus* (vers. 11). L'adjectif grec καλός exprime tout ensemble l'idée de beauté et celle de bonté ; ici il qualifie le berger qui s'acquitte fidèlement de ses fonctions. — *Bonus pastor*... Principe dont Jésus s'est déjà fait (cf. vers. 10b), et dont il se fera encore plus loin, l'application (comp. les vers. 14 et ss. ; Gen. XXXI, 40 ; I Reg. XVII, 35, etc.). — *Animam... dat*. Dans le grec : τίθησιν, « ponit » ; c.-à-d., il donne sa vie comme rançon, comme gage. — *Mercenarius* (vers. 12). Encore une antithèse entre le bon pasteur et le mauvais (cf. vers. 10). Ce dernier, représenté plus haut sous les traits d'un voleur, l'est maintenant sous ceux d'un mercenaire ; c.-à-d., d'un serviteur à qui, moyennant salaire, on confiait le soin du troupeau. — *Lupum* : l'ennemi des brebis dans tous les temps et tous les pays. — *Dimittit..., fugit*. Le mercenaire ne pense qu'à son propre salut. Triste résultat de sa honteuse fuite : *lupus rapit*... Son motif : *quia mercenarius..., et non*... (vers. 13). Comp. le vers. 12a. — *Ego sum*... (vers. 14). Jésus s'applique deux fois coup sur coup cette belle comparaison (cf.

mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

14. Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ,

15. sicut novit me Pater et ego agnosco Patrem; et animam meam pono pro ovibus meis.

16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile, et unus pastor.

17. Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.

18. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso. Et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : hoc mandatum accepi a Patre meo.

19. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos.

20. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit; quid eum auditis?

21. Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis; numquid dæ-

est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

14. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

15. comme le Père me connaît et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.

16. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur.

17. C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre de nouveau.

18. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

19. Il y eut encore une division parmi les Juifs, à cause de ces paroles.

20. Beaucoup d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et il a perdu le sens; pourquoi l'écoutez-vous?

21. D'autres disaient : Ce ne sont point là les paroles d'un homme possédé du

---

vers. 11), ainsi qu'il avait fait pour celle de la porte (vers. 7 et 9). — *Cognosco..., et cognoscunt...* Comp. les vers. 3-5, 8. Il existe une union très intime entre le Sauveur et ses brebis mystiques. — *Sicut novit...* (vers. 15). Beau rapprochement pour mettre davantage cette pensée en relief. Il ne faudrait qu'une simple virgule entre les vers. 14 et 15, qui ne contiennent qu'une seule et même phrase. Les relations réciproques du Père et du Fils, au point de vue de la connaissance et de l'amour, sont la figure de celles qui règnent entre Jésus et les âmes fidèles. — *Et animam... pono...* Comp. le vers. 11. C'est la preuve par excellence de l'attachement sincère et généreux. — *Et alias...* (vers. 16). Du monde juif, le divin Pasteur porte tout à coup ses regards sur le monde païen, où il voit aussi de très nombreuses brebis à sauver. — *Hoc ovili :* le bercail israélite, qui avait contenu jusqu'alors tout le troupeau de Jéhovah. — *Et illas* (mots accentués) *oportet...* C'était une nécessité d'après le plan éternel de Dieu, que les prophètes avaient si souvent proclamé. — *Et vocem...* Ces nouvelles brebis deviendront fidèles à leur tour. Comp. les vers. 3-5. — *Unum ovile.* Plutôt, d'après le texte primitif : « unus grex »; un seul troupeau, composé des Juifs et des païens convertis (μία ποίμνη; au vers. 1, le mot latin « ovile » correspond au grec αὐλή). Cet unique troupeau, c'est l'Église du Christ, Église vraiment catholique, formée de la réunion de tous les peuples pacifiquement groupés sous la houlette du Christ. Cf. Ez. XXXIV, 23; XXXVII, 22 et ss., etc. Le vers. 16 contient donc « une allusion très claire à la conversion des Gentils ». — *Propterea me...* (vers. 17). Le généreux dévouement du bon Pasteur pour ses brebis le rend extraordinairement cher à son Père. — *Ut iterum...* Il reprendra sa vie par la résurrection. En effet, le Messie ne saurait être atteint par la mort de la même manière que les autres hommes. Les anciens oracles l'avaient prédit aussi : cf. Ps. XV, 10; Is. LIII, 11-12; Act. II, 24 et ss. — *Nemo tollit...* (vers. 18). Développement du vers. 17b. — Les mots *ego* et *a meipso* relèvent très fortement le caractère spontané de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est de son propre gré qu'il est mort; personne ne l'y a forcé. Voyez les expressions dont se servent les quatre évangélistes pour décrire son dernier soupir : Matth. XXVII, 50; Marc. XV, 37; Luc. XXIII, 46; Joan. XIX, 30. — *Hoc mandatum :* l'ordre de donner sa vie et de la reprendre suivant les circonstances indiquées par Dieu.

19-21. Nouveau désaccord entre les Juifs au sujet de Jésus. — *Dissensio* (σχίσμα) *iterum...* Allusion à IX, 16. — *Multi* (vers. 20). C'était donc la majorité qui se déclarait contre Notre-Seigneur. — *Dæmonium habet.* Voyez VII, 20; VIII, 48 et les notes. — *Quid eum...?* Était-ce la peine d'écouter un insensé, qui était inspiré par l'esprit mauvais? — *Alii dicebant...* (ver-

monium potest cæcorum oculos aperire?

22. Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis; et hiems erat.

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

24. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam.

25. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis. Opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me.

26. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

27. Oves meæ vocem meam audiunt; et ego cognosco eas, et sequuntur me.

28. Et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.

29. Pater meus, quod dedit mihi, majus omnibus est; et nemo potest rapere de manu Patris mei.

démon; le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?

22. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace; et c'était l'hiver.

23. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.

24. Les Juifs l'entourèrent donc, et lui dirent : Jusques à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.

25. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent elles-mêmes témoignage de moi.

26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

27. Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.

28. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.

29. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père.

---

set 21). Ceux-ci appuient leur jugement favorable soit sur les paroles (*hæc verba non...*), soit sur les actes de Jésus (*numquid dæmonium...?*). Leur raisonnement était d'une parfaite justesse.

§ IV. — *La lutte se poursuit à Jérusalem, à l'occasion de la fête de la Dédicace.* X, 22-42.

1° Jésus-Christ consubstantiel à Dieu son Père. X, 22-38.

22-24. Occasion de cette déclaration importante de Notre-Seigneur. — *Encænia* (du grec ἐγκαινία); la fête du « renouvellement », ou de la Dédicace, instituée par Judas Machabée, après qu'il eut purifié le temple, odieusement profané par Antiochus Épiphane. Cf. I Mach. IV, 50; II Mach. I, 18; X, 6 et ss. Elle avait lieu vers le milieu de décembre (*hiems erat*). — *Ambulabat...* (vers. 23). Selon toute vraisemblance, Jésus avait quitté Jérusalem durant l'intervalle de deux mois qui séparait cette solennité de celle des Tabernacles. Cf. VII, 2 et ss. D'après les synoptiques, il paraît avoir passé ce temps en Pérée. Voyez notre *Synopsis*, §§ 92-113. — *In porticu Salomonis.* On nommait ainsi une galerie couverte, située dans la partie orientale de l'édifice sacré, et regardée comme un reste du temple de Salomon. Cf. Act. III, 11; Josèphe, *Ant.*, XX, 9, 7. — *Circumdederunt... eum* (vers. 24) : à l'improviste, et peut-être avec des intentions hostiles, comme semble l'indiquer l'expression caractéristique *Judæi*. — *Quousque...?* Le langage de ces Juifs est insolent, pressant. Ils reprochent à Jésus de les tenir en suspens au sujet de sa mission. — *Si tu es..., dic...* Comme s'il ne leur avait pas déclaré et démontré plusieurs fois très clairement ce qu'il était. Cf. V, 19; VI, 35 et ss.; VII, 38; VIII, 12, 26; X, 11, etc. « Mais le Christ attendu et demandé par le monde n'était pas celui que Dieu lui offrait, et cette différence de conception n'était pas la moindre des causes de l'incrédulité. »

25-30. Première partie de la réponse du Sauveur. Il reproche aux Juifs de ne croire ni à sa parole, ni à ses œuvres; motifs de cette incrédulité; déclaration très solennelle. — *Loquar vobis.* D'après le grec : Je vous ai dit (que je suis le Christ). — *Opera..., testimonium...* Cf. V, 36. Il suffisait, en effet, de penser aux œuvres de Jésus pour comprendre ce qu'étaient sa personne et sa mission. — *Sed vos...* Les vers. 27-29 expliquent le phénomène étrange de l'incrédulité de la masse des Juifs; par leur propre faute, les concitoyens du Sauveur ne comptaient pas au nombre de ses brebis. Jésus revient ici sur l'allégorie du bon Pasteur, citée par lui quelques semaines auparavant. Cf. X, 1 et ss. — *Oves meæ...* (vers. 27). Deux caractères distinctifs des brebis du Christ : elles écoutent sa voix et elles le suivent. Comp. les vers. 3-4, 14, 16. De son côté, il les connaît, lui aussi, et il leur donne la vie éternelle. Ne faisant point partie de son troupeau mystique, ses ennemis refusent de l'écouter et de le suivre. — *Non peribunt..., et non rapiet...* Commentaire énergique des mots *Ego vitam... do...* (vers. 28). Magnifique récompense de la foi. — *Pater... quod dedit...* (verset 29). Raison suprême de la certitude du salut éternel dans laquelle peuvent vivre les brebis du Christ : Jésus et son Père sont infiniment

30. Moi et le Père, nous ne sommes qu'un.

31. Alors les Juifs prirent des pierres, pour le lapider.

32. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, venant de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

33. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.

34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée (et l'Écriture ne peut être détruite),

36. comment dites-vous à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

38. Mais si je les fais, et si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes

30. Ego et Pater unum sumus.

31. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo ; propter quod eorum opus me lapidatis ?

33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quia tu, homo cum sis, facis teipsum Deum.

34. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra, quia Ego dixi : Dii estis ?

35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est (et non potest solvi Scriptura),

36. quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas, quia dixi : Filius Dei sum ?

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

38. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut co-

---

puissants et capables de les défendre contre tout péril. — Au lieu du neutre *quod... majus* (ὅ... μεῖζον), le texte reçu et divers manuscrits grecs ont le masculin : Mon Père, qui (ὅς) m'a donné (mes brebis), est plus grand (μείζων) que tous. Mais cette leçon est moins accréditée. Ce que le Père a donné à Jésus, c'est une autorité infinie, analogue à la sienne propre ; c'est avant tout la qualité de Fils unique, par conséquent la divinité, transmise par la génération éternelle. Selon d'autres, il s'agirait des brebis elles-mêmes, et les mots suivants, *nemo potest... de manu...*, parallèles à « non rapiet eas... » du vers. 28ᵇ, semblent tout d'abord favoriser ce sentiment. Toutefois le vers. 30, où il est évidemment question de la consubstantialité du Père et du Fils (*ego et Pater...*), est cause qu'on donne habituellement la préférence à la première opinion. — *Unum* (ἕν) : une seule et même substance.

31-38. Deuxième partie de l'entretien : à ses ennemis qui l'accusent de blasphème, Jésus répond en insistant sur sa déclaration antérieure. — *Sustulerunt...* Pour le lapider comme un blasphémateur. Le grec ajoute : πάλιν, de nouveau, par allusion à VIII, 59. — *Multa bona...* (verset 32). Réponse non moins ferme que délicate. Par ἔργα καλά, « opera egregia », Jésus désigne tout l'ensemble de sa conduite, et spécialement les nombreux miracles qu'il avait accomplis à Jérusalem. Cf. II, 23 ; IV, 45 ; V, 1 et ss. ; IX, 1 et ss. — *Ex Patre...* Ces prodiges avaient été opérés au nom de Dieu le Père, et en vertu de la toute-puissance que Jésus partageait avec lui. — *Facis teipsum...* (vers. 33). Les Juifs avaient donc parfaitement compris la parole par laquelle, en réalité, il déclarait être égal à Dieu. — *Respondit...* (vers. 34). S'adaptant à la faiblesse de ses auditeurs, Notre-Seigneur daigne leur démontrer, par le témoignage des saintes Écritures, qu'ils n'avaient pas le moindre droit de l'attaquer. Les mots *in lege* sont employés dans le sens large, pour représenter tout l'Ancien Testament. Cf. XII, 34 ; XV, 25. Le pronom *vestra* est accentué : la loi dont vous vous enorgueillissez. — *Ego dixi : Dii...* Ce passage est emprunté au Ps. LXXXI, 6, et les chefs d'Israël y sont appelés *'Elôhîm*, en tant qu'ils représentaient Jéhovah lui-même, duquel découlait leur autorité. — *Si illos...* Dans les vers. 35 et 36, Jésus argumente sur le texte qu'il vient de citer. — *Ad quos sermo Dei...* : la parole qui les instituait juges du peuple. — *Et non potest...* Proposition incidente très importante ici : l'Écriture sainte, c.-à-d. la loi divine, a une valeur irréfragable, les écrivains sacrés ayant parlé au nom de Dieu. — Les mots *quem Pater... in mundum* (vers. 36), placés en avant pour souligner la pensée, désignent le Sauveur lui-même, avec sa consécration et sa mission théocratiques, autrement réelles et autrement élevées que celles des juges d'Israël. — *Dixi : Filius Dei...* Jésus explique et accentue de plus en plus sa déclaration solennelle du vers. 30. — Un dilemme, *Si non facio... ; si autem...* (vers. 37-38) corrobore l'argument qui précède. Les œuvres et les

gnoscatis et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

39. Quærebant ergo eum apprehendere; et exivit de manibus eorum.

40. Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum ubi erat Joannes baptizans primum; et mansit illic.

41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum;

42. omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et moi dans le Père.

39. Ils cherchaient donc à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains.

40. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé; et il demeura là.

41. Beaucoup vinrent à lui; et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle;

42. mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui.

CHAPITRE XI

1. Erat autem quidam languens, Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ, sororis ejus.

2. Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis; cujus frater Lazarus infirmabatur.

3. Miserunt ergo sorores ejus ad eum,

1. Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe, sa sœur.

2. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux; Lazare, qui était malade, était son frère.

3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à

---

miracles de Notre-Seigneur attestent la véracité de sa parole, lorsqu'il se dit Fils de Dieu, égal au Père. — *Pater in me... et ego...* : par l'identité de nature, d'attributs, d'opérations. C'est l'équivalent de « unum sumus ».

2° Jésus échappe à ses ennemis et se retire en Pérée. X, 39-42.

39-42. Vaines tentatives des Juifs pour s'emparer de Jésus. — *Quærebant.* L'imparfait de la durée, de l'intensité. Le grec ajoute encore : πάλιν, de nouveau. Cf. VII, 30, 32, 44. — *Exivit...* Comme dans une circonstance analogue. Voyez VIII, 59 et le commentaire. — *Abiit iterum...* Allusion à I, 28. — Le verbe *mansit* indique que le séjour de Jésus en Pérée se prolongea pendant quelque temps. — *Multi venerunt...* (vers. 41). Leur langage prouve que le divin Maître exerça son ministère auprès d'eux et opéra des prodiges sous leurs yeux. — *Joannes... nullum.* Sans le quatrième évangile, nous aurions ignoré ce fait. Jean-Baptiste démontrait la divinité de sa mission par tout l'ensemble de sa vie. Aussi, malgré cette absence de miracles, croyait-on aux divers témoignages qu'il avait rendus à Jésus : *quæcumque... de hoc..., vera...* (vers. 42).

§ V. — *La lutte devient plus vive encore après la résurrection de Lazare.* XI, 1-56.

C'est, en effet, ce grand miracle qui fournit aux ennemis de Notre-Seigneur l'occasion tant désirée de prendre une résolution formelle à son sujet. Sur l'importance capitale de ce prodige, voyez notre grand commentaire, p. 218. Il eut lieu peu de temps avant la dernière Pâque de la vie de Jésus. Le récit est d'une grande beauté.

1° Les préludes du miracle. XI, 1-16.

CHAP. XI. — 1-5. Les relations de Lazare, de Marie et de Marthe avec Jésus. — Le malade est introduit le premier. Son nom, en hébreu, *Là'zar*, est une forme abrégée de *'Ela'zar*, (Celui que) Dieu secourt. — *Bethania.* Aujourd'hui El-Azarieh; c.-à-d., le pays de Lazare. Village situé près du sommet du mont des Oliviers, sur le versant oriental, à environ trois quarts d'heure de Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. XV). — Le détail *de castello...* est ajouté pour distinguer cette bourgade de celle qui a été mentionnée I, 28. La manière dont le narrateur parle de Marie et de Marthe montre qu'il les supposait parfaitement connues de ses lecteurs. Cf. Luc. X, 38. — *Maria..., quæ unxit...* (vers. 2). Ce trait est cité par anticipation. Voyez XII, 1 et ss. — *Miserunt ergo...* (vers. 3) : en conséquence de l'amitié que Jésus témoignait à toute la famille. — *Ecce quem amas...* Prière indirecte, d'une délicatesse justement admirée. Le malade était sans doute en péril lorsque ses sœurs envoyèrent ce message à Notre-Seigneur.